



La recherche-action : un contexte propice aux apprentissages pour une étudiante du premier cycle

Rébecca Dallaire, étudiante au baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire (*Profil Honor*) à l'Université du Québec à Chicoutimi

L'équipe FRQSC sur le Partenariat recherche-pratique en éducation (PRPE) s'intéresse à la dynamique collaborative entre praticiens et chercheurs, ainsi qu'aux processus en jeu lorsque ces acteurs travaillent conjointement. À travers la rédaction de récits de pratique, notre intention est de fournir des exemples concrets de collaboration entre praticiens et chercheurs dans le cadre des recherches participatives financées par le Consortium régional de recherche en éducation du Saguenay–Lac-Saint-Jean (CRRÉ/02) ou d'autres sources de financement. Nous remercions chaleureusement les chercheurs et les praticiens qui ont partagé leur expérience.

Mise en contexte

Quelques étudiants du baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire se sont fait proposer d'intégrer le profil *Honor* l'été dernier. Ce programme s'adresse à des étudiants qui souhaitent poursuivre leurs études après leur baccalauréat. Les étudiants doivent être intéressés par la recherche et avoir une moyenne de 3,5/4. Étant intéressée par la recherche en éducation et la littérature jeunesse, j'ai tout de suite démontré mon intérêt à la chercheuse Pascale Thériault.

Depuis un an, j'ai la chance de travailler sur un projet très enrichissant qui me montre la pertinence d'enrichir le vocabulaire des élèves tout en considérant l'importance de la lecture et de l'écriture pour les jeunes du premier cycle du primaire. Le projet m'a permis de découvrir les albums sans texte. Lors du partage de ce type d'album, les élèves coconstruisent l'histoire à partir des images. Il y a aussi une collaboration qui se fait avec Stéphane Allaire, qui est cochercheur dans le projet. Ce volet porte sur la collaboration au sein de l'équipe de travail qui est composée de la chercheuse Pascale Thériault, de la conseillère pédagogique en français Marie-Christine Côté et de quatre enseignantes du premier cycle au primaire.

Ce texte est issu de la synthèse du cours 3HON102, qui est le second cours de recherche du Profil *Honor*. Il comprend deux parties. Dans un premier temps, je ferai un retour sur la réflexion effectuée dans le cadre du cours 3HON101 en abordant la recherche-action. Dans un deuxième temps, j'aborderai la collecte, le traitement et l'analyse des données concernant les deux volets du projet de recherche.

La recherche-action

La recherche-action est une approche de recherche participative qui soutient un changement de pratique afin d'améliorer une situation qui transformera la réalité (Allard-Poesi & Perret, 2003). Elle est utilisée dans le cadre du projet de recherche piloté par Pascale Thériault, car il visait cette finalité. La recherche-action est un processus dynamique dont le cadre souple permet un ajustement constant de ses divers aspects. Les enseignantes sont donc libres de modifier à leur guise leurs actions et d'apporter des variations aux suggestions de Pascale et de Marie-Christine en fonction des caractéristiques de leur contexte de classe. Toutefois, il importe que ces modifications soient faites en considérant les orientations générales du projet et ses objectifs. Une analyse qualitative sera effectuée dans le but d'avoir une meilleure compréhension des pratiques tout en permettant d'apporter des ajustements nécessaires (Morrissette, 2013).

La démarche de recherche est faite selon une spirale de cycles de planification, d'action, d'observation et de réflexion. Pour commencer, des actions ont été planifiées et proposées aux enseignantes. La planification aide à répondre à leurs besoins et elles manifestent le fait d'être mieux outillées pour travailler avec les albums sans texte qu'au début de l'année. Pour

chaque spirale, un nouvel album sans texte a préalablement été choisi par Marie-Christine et Pascale et il sera proposé aux enseignantes.

Ensuite, il y a l'action lors des rencontres collaboratives. Les enseignantes sont dans un cadre souple, alors elles reçoivent les pistes d'interventions proposées avec ouverture et les ajustent selon leur milieu. On se base sur leur pratique pour aller plus loin et le respect de chacune des enseignantes est vraiment important. Pascale et Marie-Christine proposent un album et des pistes d'interventions pour l'exploiter en classe. Les enseignantes discutent de ces propositions et choisissent des mots qui pourront être exploités afin d'enrichir le vocabulaire des élèves. Elles sont libres d'utiliser d'autres mots et de faire des activités en plus si elles le souhaitent. L'exploitation du premier album sans texte visait à familiariser les enseignantes avec ce type d'album puisqu'elles se sentaient peu outillées. À l'hiver, les enseignantes ont intégré des activités d'écriture puisque le développement de la compétence à écrire constitue un des objectifs du projet. Chacune des enseignantes est vraiment libre de le faire à sa manière, mais au regard de ce qui est attendu à propos du développement de la compétence « Écrire des textes variés » du Programme de formation de l'école québécoise (PFEQ).

Dans le cadre du projet, on ne parlera pas d'observation, mais plutôt d'une mise à l'essai. Celle-ci permet aux enseignantes d'intégrer l'album sans texte à leurs activités d'enseignement pour enrichir le vocabulaire des élèves et développer leur compétence à écrire. Certaines enseignantes vont aller plus loin que ce qui avait été proposé et cela est d'une très grande richesse. Chaque enseignante a réalisé quelque chose d'unique dans sa classe, aucune n'avait eu la même idée de projet d'écriture. Cette liberté dans le projet permet des réalisations extraordinaires.

Finalement, la réflexion permet d'améliorer les pratiques et permet de se questionner pour savoir quoi améliorer ou quoi conserver pour une prochaine fois. Les enseignantes discutent entre elles et posent des questions à Pascale et à Marie-Christine afin d'améliorer leurs pratiques ou simplement pour partager leurs défis et leurs réussites dans leur classe. À chaque rencontre, on peut constater l'évolution dans les pratiques. Chacune d'entre elles semble beaucoup plus à l'aise lorsqu'elles intègrent l'album sans texte en classe et elles discutent même de ce projet et de leur expérience avec leurs collègues dans leur école. (Tiré du texte réalisé dans le cours HON101).

La collecte, le traitement et l'analyse des données

Dans le cadre de ce projet, il y a deux types de collecte de données, une relative à l'exploitation d'albums sans texte et la seconde qui s'intéresse à la collaboration entre les membres de l'équipe. J'ai également dû travailler deux types d'analyse différentes, soit qualitative et quantitative descriptive. C'est ce dont il sera question dans les prochains paragraphes.

Exploitation d'albums sans texte

La collecte des données

La collecte des données se déroule lors des rencontres avec les enseignantes. Celles-ci partagent leurs réussites, leurs craintes et leurs défis à propos de l'exploitation de l'album dans texte. Tout ce que les enseignantes disent est enregistré et cela représente les données. Celles-ci sont uniquement recueillies par un enregistrement audionumérique et puis transcrites sous forme de verbatim. Il y a quatre rencontres par année pour un total de huit rencontres sur deux ans.

Le traitement des données

Le traitement est la transcription, l'épuration et le codage des données recueillis précédemment (Gagnon, 2005). Après avoir collecté les données avec un enregistrement audionumérique, on transfère l'audio sur Word et on utilise l'option traitement de texte afin d'avoir une première version d'un verbatim. Par la suite, je réécoute l'enregistrement audio et j'ajuste les phrases pour m'assurer que la bonne chose est écrite et je dois également identifier l'intervenante. Avec chacun des verbatims, on traite les données pour en ressortir l'essentiel en conformité avec l'objectif de la recherche; c'est ce qu'on appelle l'épuration. Pour ce faire, on doit sélectionner ce qui est pertinent à la recherche en faisant une relecture du verbatim. La méthode de codage est utilisée par la suite pour organiser et de trier les données afin d'en faciliter l'analyse (Huberman et Miles, 1994).

Au départ, nous nous sommes basées sur un tableau de notions théoriques sur la conscience lexicale pour choisir les familles de codes. Nous avons observé les différentes parties du texte afin de déceler les sections pouvant être associées à nos codes prédéfinis. Pascale et moi nous sommes rencontrées pour discuter des codes et les valider. La codification est modifiable et certains codes ont pu être ajoutés en cours de route lorsque nous avons observé que des parties pertinentes du verbatim n'étaient pas associées aux codes existants. C'est d'ailleurs ce qu'on appelle une catégorie émergente, car elle émerge des données collectées dans les verbatims. Selon Gagnon (2005), il faut éviter d'avoir des catégories trop rigides ou fermées ou à l'inverse, trop nombreuses ou détaillées. Il est donc essentiel de s'assurer que chacune des catégories apporte un bénéfice à la recherche.

Un premier codage manuel a été effectué. Je devais identifier à l'aide de couleurs, associées aux familles de codes, les différentes parties du verbatim qui correspondaient aux catégories choisies. Je devais ensuite identifier dans la marge, avec l'onglet commentaire, la catégorie dont il était question pour cette phrase ou ce passage. À la suite de ce premier codage, Pascale, Marie-Christine, Stéphane et moi nous sommes réunis pour en discuter et nous assurer de la stabilité des codes avant de poursuivre le travail. Selon Gagnon (2005), malgré l'avancée technologique du codage, certaines tâches intellectuelles doivent demeurer sous la responsabilité du chercheur. Cependant, les outils électroniques facilitent le processus en permettant d'accroître la quantité des données qu'on peut traiter, augmentant ainsi la

puissance des études. C'est d'ailleurs pour cela que prochainement j'apprendrai le fonctionnement d'un logiciel qui m'aidera dans le codage des données.

L'analyse des données

Après avoir catégorisé l'ensemble du verbatim, le tout est classé dans un tableau qui rend plus évidente la visualisation de la récurrence des éléments pour chaque catégorie. Dans chaque tableau, il y a le numéro de la rencontre, le temps où les mots ont été dits, la personne qui a prononcé ces mots ainsi que le code ou les codes qui y sont associés. Après chacune des rencontres, il est ainsi possible de voir la fluctuation des fréquences de chacune des catégories relativement aux rencontres précédentes. C'est cette portion que l'on nomme l'analyse des données (Gagnon, 2005). On dit que l'analyse est qualitative, car les données sont des mots et non des chiffres. En effet, cela décrit un aspect du projet.

La collaboration

En plus de traiter et d'analyser les données qui concernent les albums sans texte, je travaille également au volet qui documente la collaboration, sous la responsabilité de Stéphane Allaire. Celui-ci se penche sur la collaboration au sein de l'équipe de travail de Pascale, Marie-Christine ainsi que les quatre enseignantes. Le but est d'observer et d'analyser les interactions lors des rencontres collaboratives. Pour ce faire, on doit collecter d'autres types de données, les traiter et ensuite les analyser.

La collecte des données

Pour commencer, les enseignantes devaient répondre à un questionnaire en ligne et anonyme après chacune des rencontres. Cela servait à demander l'avis des enseignantes à propos des éléments suivants : synergie, leadership, prise de décision, avantages et inconvénients de la participation au projet. Elles pouvaient également suggérer des idées pour améliorer le fonctionnement du projet. Ce questionnaire a permis de recueillir des données afin de voir l'évolution de la collaboration. Les rencontres collaboratives ont aussi permis de collecter des données à l'aide de l'enregistrement audio numérique qui a été ensuite transcrit en verbatim.

Le traitement des données

Comme mentionné précédemment, le traitement correspond à la transcription, l'épuration et le codage des données (Gagnon, 2005). Puisqu'il y a deux types de collecte, il a fallu faire des liens entre le verbatim et le questionnaire. Pour ma part, je n'ai pas eu à traiter les données en lien avec le questionnaire. Je me suis seulement occupée du traitement des données en lien avec les verbatims des rencontres. Pour ce faire, Stéphane m'a fourni une liste d'interactions avec une définition de chacune provenant d'un modèle conceptuel de Robert F. Bales. J'ai ensuite dû associer les passages du verbatim à un type d'interaction. Ceux-ci sont devenus les codes pour le traitement de données. Je devais écrire dans la marge, avec l'option commentaire, le code pour chaque passage. Par la suite, il était plus facile de regrouper ceux qui avaient les mêmes codes tous ensemble (Gagnon, 2005).

L'analyse des données

Après avoir annoté un verbatim, j'ai entré les données dans un tableau. Les types d'interactions, le nom de la personne qui a interagi, le numéro de la rencontre, le temps de l'interaction dans le verbatim ainsi que le numéro associé à l'interaction sont consignés dans celui-ci. Par exemple, lors de la rencontre 1, Pascale a manifesté un accord à trois reprises. Tout comme pour l'autre volet, les données du tableau réfèrent à des propos. Les données permettent également d'effectuer un autre type d'analyse, soit une analyse quantitative descriptive des types d'interactions entre Pascale, Marie-Christine et les enseignantes. Avec ces chiffres, j'ai créé un tableau Excel qui présente les données. Cela nous permet de construire un graphique de la répartition des types d'interactions selon les acteurs, tout en illustrant leur fluctuation dans le temps.

Conclusion

Pour conclure, les buts du travail étaient de poursuivre ma compréhension de la recherche-action et de me familiariser avec le traitement et l'analyse de données qualitatives (plus précisément l'analyse de contenu) et quantitatives descriptives. Pour ce faire, j'ai fait la lecture du texte de Yves-C. Gagnon (2005) sur l'étude de cas comme méthode de recherche. J'ai également participé à la collecte, au traitement et à l'analyse de données concernant les deux volets de ce projet. Tout cela a été très enrichissant pour moi. J'ai appris comment coder des données provenant d'un verbatim et comment analyser des données d'une analyse qualitative et quantitative descriptive. J'ai aussi appris comment créer un tableau et un graphique sur Excel, car avant cela je n'avais jamais eu à travailler avec ce logiciel. Finalement, j'ai commencé récemment à écrire de manière scientifique, en incluant des auteurs. Tous ces apprentissages vont me permettent de mieux comprendre la démarche de recherche afin d'être mieux outillée pour faire éventuellement une maîtrise.

Bibliographie

Allard-Poesi, F., & Perret, V. (2003). La Recherche-Action. Dans Y. Giordano (Éd.), *Conduire un projet de recherche, une perspective qualitative* (pp. 85-132). (S.l.): EMS. Repéré à <https://hal.science/hal-01490609>

Gagnon, Y.-C. (2005). *L'Étude de Cas Comme Méthode de Recherche : Guide de Réalisation*. (S.l.): PUQ.

Huberman, A. M., & Miles, M. B. (1994). *Qualitative data analysis*. (S.l.): (s.n.). Repéré à <https://vivauniversity.wordpress.com/wp-content/uploads/2013/11/milesandhuberman1994.pdf>

Morrisette, J. (2013). Recherche-action et recherche collaborative : Quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs? *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), 35-49. <https://doi.org/10.7202/1020820a>